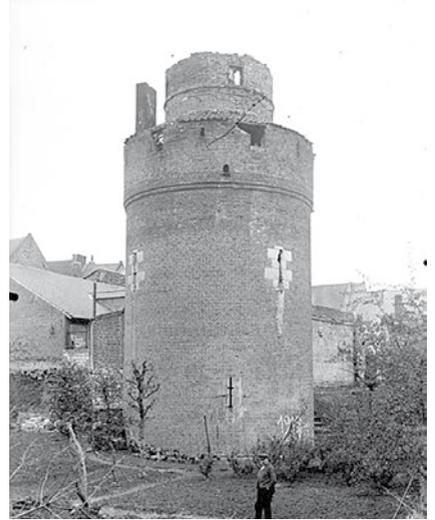


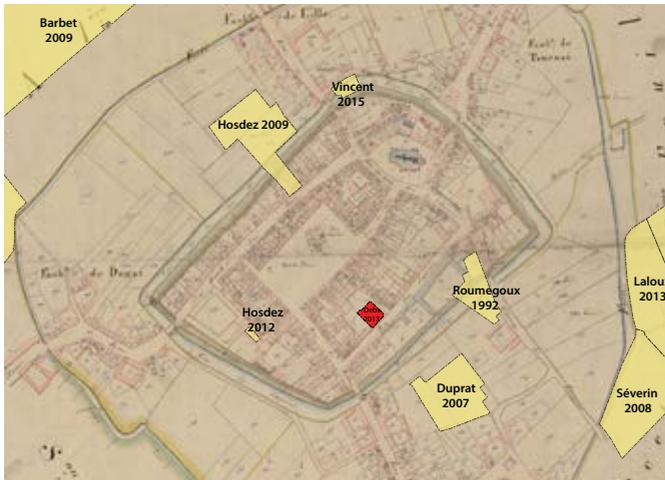


ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

ORCHIES (NORD) : LA DÉCOUVERTE DES BELLES DU NORD,
QUATRE STATUES DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES



3



2



4

DE LA DÉCOUVERTE À L'ENTRÉE AU MUSÉE

1. Carte des Hauts-de-France.

2. Opérations archéologiques réalisées à Orchies sur le cadastre de 1826 (ADN FRADO59.31, Localisation Yves Créteur, DAO Inrap/Vaiana Vincent).

3. Tour à Diables, édifée au 13^e siècle, avant restauration (des années 1920 ?), Service photographique - Ministère de la Culture (France) Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN.

4. Tour à Diables, classée MH le 14 avril 1922, ©E. Robton, 1979, DRAC - CRMH Hauts-de-France.

Le centre-ville d'Orchies occupe encore l'emplacement de la ville médiévale, dont l'existence est attestée depuis le XII^e siècle. Si la topographie de la ville médiévale est bien connue, car documentée par plusieurs plans, seuls quelques vestiges de l'enceinte fortifiée subsistent en élévation : la Tour à Diables notamment, classée Monument Historique en 1922. Plusieurs opérations avaient déjà permis d'appréhender ce passé médiéval d'Orchies et de mieux localiser les éléments figurés sur les sources historiques. Un sondage (Y. Roumégoux, MCC, 1992) entre la rue de la Poterne et la rue Gaston Leroy (an-

cienne rue des Casernes), dans la zone présumée des remparts médiévaux, avait révélé la présence d'un puits lié aux casernes du XVIII^e siècle et d'un mur maçonné en demi-cercle auquel était accolé le massif d'un escalier en colimaçon. Cet élément semble confirmer la présence de l'une des portes de la ville, visible sur les plans anciens, à cet emplacement. Un diagnostic, mené rue Jules Ferry en 2003 (Ch. Hosdez, Inrap), a permis d'observer un mur de courtine. Une troisième opération, menée en 2015, rue Delommez (V. Vincent, Inrap), a confirmé que la rue actuelle a conservé le tracé de l'enceinte, bien



1



2



3

que décalée de 25 mètres plus au Sud. En revanche, les diagnostics menés dans l'emprise de la ville intra-muros n'avaient pas permis d'atteindre les niveaux archéologiques. Le projet de construction d'un immeuble, rue Letellier, sur l'un des rares terrains encore accessible et non bâti sur les cadastres anciens dans le centre d'Orchies, constituait donc une opportunité rare d'appréhender la topographie et l'évolution de la ville médiévale intra-muros. C'est pourquoi le Service Régional de l'Archéologie a décidé la réalisation d'un diagnostic. L'opération menée par l'Inrap, dont les résultats sont présentés ici, a conduit à

la mise au jour d'une occupation des XIII^e – XIV^e siècle et à la découverte de quatre statues : deux statues de saintes du début du XVI^e siècle d'une qualité remarquable (sainte Marie-Madeleine et sainte Agnès), et deux statues de moines, plus petites, de la seconde moitié du XVI^e siècle. Cette découverte rare constitue un témoignage exceptionnel de l'art régional de la fin du Moyen Âge. Dorénavant propriétés de l'État, suite au généreux don du propriétaire du terrain, M. Rault, de la part qui lui revenait, les quatre statues ont pu rejoindre le Palais des Beaux-Arts de Lille pour y être présentées au public.

1. Préparation de l'enlèvement des statues. ©Dominique Bossut (Inrap).
2. Grutage de sainte Agnès à son arrivée au centre archéologique. ©Dominique Bossut (Inrap).
3. "Les Belles du Nord" ©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).



UN DIAGNOSTIC AU CŒUR DE LA VILLE MÉDIÉVALE D'ORCHIES

1. Plan général du diagnostic.
Lever topographique Frédéric
Aduit, DAO Ludovic Debs
(Inrap).

Les plans anciens montrent que le terrain est situé dans le périmètre de l'enceinte du XV^e siècle, non loin de la Grand Place. Sur le plan de Deventer (1570), l'îlot dans lequel il se trouve n'est bâti que sur deux côtés, la plus grande partie de l'espace est vide, y compris l'angle de la rue Letellier et la rue Leroy. La parcelle apparaît également sur le cadastre de 1817. On y trouve alors plusieurs bâtiments.

Le diagnostic archéologique a pris la forme de 5 tranchées réalisées à la pelle mécanique. Elles montrent la présence de bâtiments médiévaux situés en front de rue, répartis en 3 ou peut-être 4 parcelles. Ces

bâtiments sont caractérisés par des sols de terre battue, des poteaux et des sablières basses indiquent des élévations en grande partie en bois. Selon les bâtiments, les sols se succèdent sur une épaisseur d'une vingtaine de centimètres à au moins un mètre, suggérant dans le dernier cas une histoire assez longue. Pour préserver le site dans l'éventualité d'une fouille, ces bâtiments n'ont été dégagés qu'au niveau du sol le plus récent, leur épaisseur n'a été reconnue qu'en vidant les fosses plus récentes qui les coupent.

À l'arrière des bâtiments, des jardins percés de fosses dépotoirs occupent l'espace restant.



1



2



3



4



5

Le diagnostic a été handicapé par la présence d'une nappe phréatique très haute noyant les sols les plus anciens et les fosses et empêchant toute reconnaissance fine.

Le mobilier céramique découvert permet d'envisager un début de l'occupation aux alentours de la fin du XIII^e siècle et un abandon complet au XV^e siècle, au moment même où la ville se dote d'une enceinte. Une restructuration de l'urbanisme à cette occasion pourrait expliquer la transformation d'une zone bâtie en espace vide vraisemblablement à usage de jardins.

Une fosse carrée, creusée dans ce jardin a été en partie rencontrée dans la tranchée 2.

Un peu au-dessus des sols médiévaux, un bloc de calcaire est apparu dans la fosse sous le godet de la pelle mécanique. Ce n'est qu'en nettoyant la tranchée que des sculptures ont été remarquées sur le bloc. Un sondage pratiqué rapidement a montré qu'il s'agissait d'une statue fragmentaire placée sur d'autres en meilleur état. La fouille a mis au jour quatre statues, dont trois en excellent état, déposées rapidement, mais avec soin, dans une fosse carrée d'1,5 m de profondeur. Dès que l'importance de cette découverte est devenue évidente, la décision a été prise de fouiller intégralement la fosse et de transporter les statues au centre archéologique.

1. Sols d'une maison médiévale. ©Ludovic Debs (Inrap).
2. Début du dégagement des statues. ©Ludovic Debs (Inrap).
3. Coupe stratigraphique au dessus de la fosse en cours de dégagement. ©Ludovic Debs (Inrap).
- 4 - 5. Dégagement et nettoyage final. ©Ludovic Debs et Dominique Bossut (Inrap).



1

CACHÉES À LA RÉVOLUTION ?

Des éléments nous aident à comprendre les raisons de cet enfouissement en dehors de tout contexte religieux. La fosse, profonde d'1,50 m, a été creusée pour les statues qui y ont été soigneusement déposées. L'étude du matériel céramique retrouvé dans la fosse suggère qu'elle ne peut être antérieure à la seconde moitié du XVIII^e siècle. En outre le cadastre napoléonien de 1817 témoigne de la présence d'une construction sur la parcelle à cette date. Ces indices suggèrent une mise en terre durant la période révolutionnaire en vue de protéger les statues du vandalisme

qui sévissait dans la région : le mobilier de l'église paroissiale d'Orchies est brûlé sur la Grand-Place en 1793 et les biens du clergé sont saisis par l'État l'année suivante.

Les recherches en archives n'ont pas donné d'informations susceptibles de retrouver la provenance des statues. Les établissements religieux anciens ont disparu et nous ne disposons d'aucune description de leur décor. Deux d'entre eux étaient situés dans l'enceinte médiévale d'Orchies, à proximité relative du lieu de découverte : l'église paroissiale Notre-Dame et le couvent des Capucins établi au début du XVII^e siècle.



2

1. Fin de la fouille de la fosse.
©Dominique Bossut (Inrap).

2. Céramiques décorées à sgraffiato (à décor gravé) issues d'une possible tessonière du XVII^e siècle découverte sur la parcelle.
©Vaiana Vincent (Inrap).



1



2



3



4

UNE RESTAURATION SPECTACULAIRE

Préalable indispensable à leur présentation au public, la restauration des statues a été menée en deux temps. Une première étude avait pour objectif de trouver le moyen le plus efficace de nettoyer les statues, réalisées dans un calcaire crayeux, sans risquer d'endommager leur surface ou de compromettre la conservation des restes de polychromie. Les tests effectués ont également permis d'estimer le temps nécessaire à l'intervention.

La restauration proprement dite s'est déroulée entre mai et septembre 2016. Plusieurs techniques de nettoyage ont été retenues : le dégagement mécanique par grattage et bros-

sage, puis l'application de gels à base d'agar-agar (algue) ou d'attapulгите (argile) garantissant l'enlèvement progressif de la terre qui adhérait à la surface de la pierre. Les vestiges de la polychromie ancienne ont été refixés, certains fragments cassés lors de l'enfouissement ou de la découverte ont également pu être remis en place. Des systèmes de calage ont également été mis au point. Enfin, des retouches ponctuelles au pastel ont permis de masquer certains défauts de la pierre. L'opération a révélé la qualité de cet ensemble mais a permis également d'en apprendre davantage sur l'histoire matérielle des statues.

1. Retrait du gel d'agar-agar sur le visage de sainte Agnès.
©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

2. La manche de sainte Agnès en cours de nettoyage.
©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

3. Le nettoyage du Moine permet de redécouvrir les traces de polychromie conservées.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).

4. Les restauratrices achèvent le nettoyage de sainte Marie-Madeleine.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).



1



2



3



4

LES STATUES MASCULINES

1. Moine fragmentaire de face avant restauration. ©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

2. Moine de dos. ©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

3. Moine de face. ©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).

4. Moine de dos. ©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).

Les deux statues masculines retrouvées n'ont pu être identifiées en l'absence d'attributs spécifiques ; les deux personnages sont vêtus d'un habit monastique à capuche. Les manques visibles sur les œuvres sont antérieurs à leur enfouissement ; ainsi la première sculpture retrouvée était fragmentaire et acéphale.

Les deux œuvres, de dimensions comparables, ont été évidées à l'arrière. Les drapés, plus amples sur la statue entière, indiquent qu'elles ont été réalisées par deux mains différentes. Elles proviennent peut-être d'un même ensemble décoratif exécuté pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et le XVII^e siècle.

Des restes significatifs de polychromie ont été révélés par la restauration. La statue acéphale présente des traces de dorure sur le bord de sa capuche ; sur le socle, un liseré d'or est encore visible sur une couche noire.

Le second moine, plus complet, a été peint à plusieurs reprises : quatre couches successives de polychromie ont été relevées. Les repeints les plus récents, une couche grise puis un badigeon de chaux sur toute la surface, illustrent les évolutions du goût : nombre de statues sont recouvertes d'une teinte neutre au XVIII^e siècle afin d'imiter la pierre nue.



1



2



3



4

LA STATUE DE SAINTE AGNÈS

Cette sculpture de 1,45 m a été identifiée comme une représentation de sainte Agnès en raison de l'animal qui l'accompagnait, un agneau dont seuls les sabots, visibles sur la robe et le socle, ont été conservés.

L'œuvre se distingue par sa qualité et par l'attention portée au traitement du vêtement : les détails ornementaux, comme les galons de la robe, les crevés de la manche ou la coiffe sont rendus avec finesse, de même que les textures des vêtements à l'exemple de la fine chemise plissée sur la poitrine ou du manteau au tissu épais. Le sculpteur a su alterner pages lisses et volumes plus

importants, conférant ainsi dynamisme et souplesse à la statue. Ces différents éléments permettent d'envisager une datation autour des années 1520-1530.

L'observation matérielle de l'œuvre nous en apprend davantage sur son histoire. Le dos plat et la position de la tête, penchée vers le bas, indiquent que sainte Agnès devait être positionnée contre un mur ou dans une niche en hauteur. Des traces d'outils nous permettent d'affirmer que l'œuvre, auparavant couverte de peinture, a été grattée avant sa mise en terre. Seuls quelques restes de polychromie –rouge sur le manteau, dorure sur la chevelure– ont été retrouvés.

1. Sainte Agnès de face.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).
2. Sainte Agnès de dos.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).
3. Détail du collier de sainte Agnès après restauration.
4. Détail du vêtement et des pattes supérieures de l'agneau accompagnant sainte Agnès avant restauration.
©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).



1



2



3

LA STATUE DE MARIE-MADELEINE

1. Détail de la coiffe de sainte Marie-Madeleine.

2. Sainte Marie-Madeleine de face.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).

3. Sainte Marie-Madeleine de dos.
©Jean-Marie Dautel (PBA Lille).

La sainte est aisément reconnaissable grâce à la présence d'un pot à parfum qui rappelle son rôle dans les Évangiles : lors du Repas chez Simon, la prostituée repentie lave les pieds du Christ avec ses cheveux enduits d'aromates en signe de foi et d'humilité.

Haute de 1,23 m, la sculpture est remarquable par son état de conservation : seule une natte et quelques éléments saillants manquent. Le traitement des volumineux drapés anime la statue, dont le vêtement se caractérise par un décor très abondant et extrêmement soigné : le pot imitant l'orfèvrerie, les pages du livre se soulevant et la

coiffe exubérante illustrent la grande maîtrise technique du sculpteur.

Cette œuvre est contemporaine de la réalisation de sainte Agnès mais semble avoir été conçue pour une localisation différente. La partie inférieure du dos est évidée alors que la coiffe et les épaules sont sculptées : ces dernières devaient être visibles et la sculpture placée en hauteur, à l'aplomb d'un pilier. Les infimes traces de polychromie retrouvées (rouge sur le manteau, dorure sur la manche, gris sur la chemise, noir dans les yeux) ne sont peut-être pas d'origine, et il est vraisemblable que la surface ait été grattée pour en éliminer la peinture.



1



2



3

UN ENSEMBLE MAJEUR DE LA SCULPTURE RÉGIONALE

Les observations stylistiques, la provenance des œuvres et leur matériau, un calcaire caractéristique de l'Avesnois, nous indiquent que ces quatre œuvres de périodes différentes ont été produites dans la région. La découverte représente donc un enrichissement pour notre connaissance de la sculpture monumentale du Nord de la France, dont les exemples conservés sont peu nombreux. Les statues de saintes, exceptionnelles par leur qualité et leur bon état de conservation, sont des exemples majeurs de la sculpture du premier tiers du XVI^e siècle, une période de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance en Europe du Nord.

Leur exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille, dans une des salles consacrées à l'art médiéval dans la région des Anciens Pays-Bas, permet de replacer ces œuvres dans leur contexte de production.

Leur présentation aux côtés de peintures et de sculptures contemporaines favorise les rapprochements entre les différentes formes d'art, notamment avec certains panneaux et retables exécutés dans le Nord de la France ou à Anvers ; dans cette ville se développe un goût pour l'anecdote et la surenchère décorative, appelé maniérisme, dont les sculptures d'Orchies peuvent se faire l'écho.

1. Jean Bellegambe, Retable du Bain Mystique (détail), vers 1515, Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P 832. ©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

2. Maître de l'Adoration van Groote, La Déploration du Christ (détail), début du XVI^e s, Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. MNR 392. ©Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).

3. Détail de la coiffe de sainte Agnès.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

LE PALAIS DES BEAUX-ARTS

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE



www.pba-lille.fr

Né en 1792, le Palais des Beaux-Arts de Lille est l'un

des premiers musées de France. Ses collections, offrant aux visiteurs un panorama complet des plus grands foyers artistiques européens du XII^e au XX^e siècle, figurent parmi les plus exceptionnelles d'Europe. Des peintures remarquables (Van Hemessen, Rubens, Van Dyck, Jordaens, Jacob Van Ruisdael, Pieter Lastman, Champaigne, Chardin, David, Delacroix, Courbet, Corot, Manet, Monet, Sisley, Renoir, Seurat, Bonnard, Véronèse, Tintoret, Goya, Greco...), un formidable ensemble de dessins et de sculptures du XIX^e siècle, et bien sûr les fameux Plans-Reliefs, autant d'œuvres qui ont fait la renommée du Palais des Beaux-Arts. Son architecture majestueuse, entièrement rénovée en 1997, marie subtilement l'ancien et le contemporain. Le musée se lance aujourd'hui, et pour les cinq années à venir, dans une vaste campagne de travaux destinée à renouveler entièrement l'expérience de visite. La première étape de ce chantier est consacrée au réaménagement de l'atrium. Pour permettre la réalisation de ces futurs grands projets, la programmation du Palais des Beaux-Arts se partagera chaque année entre un « Open Museum » au printemps - invitation à des artistes inattendus dans un musée auxquels est proposé de dialoguer avec les collections permanentes - et une grande exposition temporaire, une année sur deux.



ORCHIES (NORD) :
LA DÉCOUVERTE DES BELLES DU NORD, QUATRE STATUES DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES
Diagnostic d'archéologie préventive.

Bibliographie :
Les statues d'Orchies entrent au musée de Lille, par Marion Audoly, Laetitia Barragué-Zouita, Ludovic Debs et Vaiana Vincent, in : *Archeologia*, n°546, p. 24 à 30.

Un diagnostic au coeur de la ville médiévale d'Orchies : découverte d'un ensemble statuaire remarquable, par Marion Audoly, Laetitia Barragué-Zouita, Ludovic Debs et Vaiana Vincent, in : *Revue du Nord*, 2015, n°413, p. 281 à 303.

Orchies, rue Letellier, Ludovic Debs, rapport de diagnostic, Inrap, juin 2013, 68 p.

Conduite de l'opération :
Ludovic Debs (Inrap).

Intervenants terrain :
Vaiana Vincent (Inrap).
Corinne Gardais (Inrap).
Benoît Duriez (Inrap).

Intervenants étude :
Ludovic Debs (Inrap).
Laetitia Barragué-Zouita (PBA Lille).
Vaiana Vincent (Inrap).
Corinne Gardais (Inrap).

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie.

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

Auteurs :
Marion Audoly (SRA).
Laetitia Barragué-Zouita (Palais des Beaux-Arts - Ville de Lille).
Ludovic Debs (Inrap).

Couverture :
Apparition du visage de sainte Agnès. ©Dominique Bossut (Inrap).

Suivi éditorial et aide à la conception :
Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Relecture :
En collaboration avec Philippe Hanneois (SRA).

Coordination de la collection :
Mickaël Courty et Karine Delfolie
(DRAC Hauts-de-France).

Réalisation :
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN en cours.
Dépôt légal 2016.

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut-être vendu.

2016
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°1